

La forêt d'Agrenbleu était une magnifique forêt du XV^{ème} siècle. Avec ses grands arbres majestueux, elle rendait jaloux tous les sous-bois alentour. Alors, qui aurait pensé qu'une mise à mort aurait lieu dans cette forêt aux allures presque mystiques ?

A son orée, chaque jour, à l'heure entre chien et loup, deux amoureux se regardaient, l'un au regard doux, l'autre où brillait une lueur sauvage. Dans leurs deux prunelles si différentes, on retrouvait la même étincelle de cette émotion si belle : l'amour avec un grand « A ».

Cet amour se dévoilait au crépuscule, l'heure de leurs rendez-vous secrets. Et n'allez pas croire que ne pas se voir le jour détruisait leur relation ! Oh non !

Ils savaient qu'ils s'aimaient plus que les mots ne peuvent le dire, plus que les étoiles aiment briller la nuit, plus que la cascade aime se jeter dans le ruisseau.

Ils s'aimaient. Même dans le noir. Ils s'aimaient.

Mais, me direz-vous, pourquoi ? Pourquoi ne se voyaient-ils pas à la lueur du jour ?

L'un des deux amoureux était recherché par le roi en personne ! Ses soldats ne devaient le ramener que mort. Il parcourait, le jour, les forêts glaciales de l'hiver 1432, en quête de ce qui pourrait remplir le vide de son estomac. Il vivait sous la lourde menace de ces individus montés sur leurs grands chevaux noirs, haches et épées à la main, le pourchassant sans relâche.

Sa compagne qui vivait quant à elle une vie tranquille en tant que bergère, n'avait par contre aucun mal à comprendre le danger du quotidien de son amant. Alors, elle prouvait son amour et son dévouement en le retrouvant, à la même heure chaque jour, dans le noir presque complet, à ne pouvoir que se lamenter de ne pas voir son visage.

Ha ! quelle loyale compagne !

C'était donc à cause de cela qu'ils étaient tous les deux là, à s'aimer.

Seul le bruit du feuillage dansant dans le vent brisait le silence...

Jusqu'à ce que ce qui devait arriver arriva.

(Je ne sais pas si vous êtes souvent en cavale, mais par ma grande expérience sachez qu'on finit toujours par vous retrouver.)

Tout à coup, deux hommes armés d'arcs et munis de grands carquois en cuir arrivèrent sur de grands chevaux gris.

Nos amoureux, eux, ne purent s'empêcher de pousser un grognement de surprise. Notre recherché était repéré !

Talonnant leurs magnifiques montures, les hommes commencèrent à empoigner leur arc, poussant des cris de guerre à faire froid dans le dos.

Le plus robuste hurla : « Ici ! » et trois, puis quatre autres chevaux arrivèrent.

Ils n'étaient pas munis de l'armure qu'ont normalement les soldats royaux mais ils avaient des arcs et des haches, d'énormes haches au pommeau abîmé par l'usage.

Les flèches volaient dans tous les sens. Si l'une d'elles réussissait son affreuse mission... Non ! Il ne vaut mieux pas y penser car notre héros était prêt à se battre toutes griffes dehors pour protéger la prunelle de ses yeux !

Réagissant à la vitesse de l'éclair, l'amoureux propulsa sa belle qui esquiva ainsi la flèche volant dans sa direction. Celle-ci laissa néanmoins une profonde égratignure sur la cuisse de son sauveur.

Après s'être relevés, ils s'élançèrent dans la forêt, essayant avec adresse d'éviter les flèches, sautant au-dessus des flaques, courant, contournant les chênes et les hêtres. Leurs armes, le bruit des chevaux qui se rapprochaient et celui des flèches volant dans leur direction suffirent largement pour que notre duo courut le plus vite possible, adrénaline aidant. Leur respiration se fit vite haletante. Et les blessures occasionnées par leur course-poursuite les ralentissaient.

Si habiles qu'ils étaient, les deux amoureux ne pouvaient affronter six hommes montés sur des chevaux de chasse et armés jusqu'aux dents ! L'un d'eux tira une énième flèche, qui réussit à se ficher dans le dos du recherché. Il s'écroula de douleur. Les poursuivants poussèrent des cris de joie. La bien-aimée sentit son cœur mourir en même temps que le blessé sentit mourir son corps. Elle traîna son compagnon, à l'abri des chasseurs, derrière un rocher.

Se sentant déchirée, anéantie, avide de vengeance et accablée, elle pleura, ce qui est assez extraordinaire pour un chien et regarda le loup, qu'elle avait décidé d'aimer plus que tout, mourir.

Oh oui ! Elle l'avait aimé, malgré leur différence, car à l'heure entre chien et loup, les différences s'effacent.

FIN